Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 53 (1917)

Heft: 23

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LIIIme ANNÉE

N° 23
Série A

LAUSANNE
9 juin 1917.

L'ÉDUCATEUR

(L'Educateur et l'Ecole réunis.)

Série A : Partie générale. Série B : Chronique scolaire et Partie pratique.

SOMMAIRE : *Que l'« éparpillement » de l'esprit n'est point un mal sans remède. — L'enseignement des travaux manuels d'après les pédagogues américains. — Revue des idées. — Correspondance. — Informations. — Les gosses et la guerre. — Bibliographie.*

QUE L'« ÉPARPILLEMENT » DE L'ESPRIT N'EST POINT UN MAL SANS REMÈDE

I

Le principe de la concentration des branches de l'enseignement est, parmi les postulats de la pédagogie scientifique, l'un des plus généralement admis. « Concentrer » son enseignement, c'est multiplier les rapports entre les différentes disciplines, de façon à « forger » l'esprit de l'élève, selon le mot de Montaigne, à donner au savoir de l'unité et de la cohérence, à faire en sorte que les connaissances acquises s'ordonnent et s'organisent en un « édifice » au lieu de constituer un informe « tas de mœllons », les diverses branches s'entr'aidant, s'éclairant l'une l'autre, et l'association des idées facilitant d'une manière considérable le travail de la mémoire.

Cette concentration, qui consiste à établir entre les différentes activités de l'élève le plus de relations possibles, à supprimer les « cloisons étanches » qui ont trop longtemps séparé les branches d'un programme scolaire, à cesser de faire de chaque discipline une « colonne isolée », sans liaison avec les autres, cette concentration-là est bien près d'avoir cause gagnée. Elle est entrée depuis des années dans notre pratique journalière, conformément

aux *Instructions générales* qui accompagnent le plan d'études des écoles primaires et primaires supérieures vaudoises. Aussi bien n'est-ce point ce sujet-là que je désire traiter ici ; ainsi compris, le principe de la concentration n'a guère besoin qu'on le défende ; il a presque partout remporté la victoire et triomphé des récalcitrants. Une visite au pavillon de l'enseignement de l'exposition nationale de Berne en 1914, laissait précisément cette impression que le temps des « cloisons étanches » et des « colonnes isolées » n'était plus guère qu'un souvenir. A ce propos, remarquons encore en passant que l'expansion probable et prochaine de la doctrine connue chez nos Confédérés sous le nom d'*Arbeitsschule*, qui se traduira surtout dans la pratique par l'introduction dans les programmes scolaires des travaux manuels considérés comme une « application » des autres disciplines, viendra parfaire la victoire du principe de la concentration.

Mais il est loin d'en être de même d'une autre forme de la concentration, visant avant tout, celle-là, à éviter les efforts inutiles, la perte de temps et l'énergie qui résulte du morcellement des programmes, des trop nombreuses activités différentes entre lesquelles l'esprit de l'élève se trouve tiraillé. Il s'agirait d'essayer d'échapper à l'éparpillement de l'attention qui est la conséquence inévitable d'une activité trop émiettée, telle que l'étude simultanée de toutes les branches d'un programme scolaire.

L'écrivain qui, à ma connaissance, a le plus insisté sur les méfaits de l'éparpillement de l'attention et sur la nécessité de la concentration du travail intellectuel, est M. Jules Payot, qui, de l'*Education de la volonté*, parue il y a plus de vingt ans, à l'*Apprentissage de l'art d'écrire*, qui date de 1913, a mis toujours davantage en évidence l'importance capitale de cette question, à tel point que libérer l'esprit de la « dérive » mentale, de l'« automatisme » de l'association des idées, de l'éparpillement, lui apparaît dans son dernier livre comme le but essentiel de toute éducation.

Déjà dans l'*Education de la volonté*, M. Jules Payot se moquait d'un étudiant qui, en une seule matinée, s'était livré à toute une série d'occupations diverses, et dont les camarades admiraient cependant la puissance de travail ; l'auteur le flétrissait du nom

de paresseux, tout labeur intellectuel impliquant pour lui la nécessité d'une concentration de l'esprit et étant incompatible avec l'éparpillemement de l'attention. Dans la même œuvre, M. Jules Payot accusait déjà les programmes scolaires de faire passer constamment l'élève d'un sujet à un autre, aboutissant ainsi à lui donner les plus mauvaises habitudes intellectuelles. Après avoir dénoncé l'éparpillement de l'esprit résultant de la lecture des journaux, des conversations, des conférences, du théâtre, des voyages, de la facilité des communications, il concluait en ces termes : « Vous ne pourrez comparer cette course à travers la conscience qu'à la fuite tumultueuse d'un torrent qui heurte follement les pierres qui encombrent son lit, faisant un tapage assourdissant. »

Dans son étude si suggestive, si riche et si piquante à la fois, intitulée *Comment vivre avec vingt-quatre heures par jour?*[1] le romancier anglais Arnold Bennett a nettement posé, lui aussi, cette règle du travail intellectuel fécond : faire une seule chose à la fois et à fond : « En premier lieu, dit-il, fixez-vous un but. Dites-vous, par exemple : Je veux étudier la Révolution française, ou l'avènement des chemins de fer, ou les œuvres de John Keats. Et pendant un certain temps, que vous aurez délimité d'avance, tenez-vous en à cette étude. De grandes joies, croyez-moi, sont réservées aux spécialistes. »

Et c'est Tolstoï qui comparait l'éparpillement d'esprit produit par la lecture des journaux, où cent sujets divers attirent tour à tour l'attention, à l'étourdissement que l'on éprouve après avoir fumé : « Voilà que j'ai encore fumé de vos maudites cigarettes ! » s'écriait-il lorsqu'il lui arrivait de se laisser entraîner loin de l'objet de ses méditations par la lecture des journaux et les discussions qui s'ensuivaient entre lui et ses hôtes.

* * *

Dès que j'ai été libre de travailler d'une manière indépendante et en dehors de tout programme scolaire imposé, j'ai adopté pour mes études personnelles la méthode préconisée par MM. Jules Payot et Arnold Bennett et qui consiste donc à se plonger exclusi-

[1] Adaptation française de Mlle J. de Mestral, Combremont, *Semaine littéraire* du 18 janvier et du 1er février 1913.

vement dans un sujet choisi. J'ai bien essayé, une fois ou deux, sous l'influence de tel ou tel camarade qui travaillait ainsi, de me faire un horaire individuel, prévoyant, par exemple, une heure de littérature, une heure de mathématiques, une heure de sciences naturelles, etc. Je n'ai jamais pu m'y plier et bientôt, ayant lu l'*Education de la volonté*, j'y renonçai résolument et pour toujours, même dans la préparation d'un examen portant sur plusieurs disciplines.

Mais il ne s'agit là que du labeur personnel, des études « privées », des recherches individuelles, et nullement du travail scolaire. L'école est-elle donc irrémédiablement condamnée à l'éparpillement de l'esprit ? M. Jules Payot se borne d'une part à critiquer vertement nos programmes encyclopédiques et surchargés, et à recommander d'autre part des procédés d'éducation de l'esprit propres à remédier à la dispersion et l'éparpillement, mais il n'essaye même pas de rechercher s'il ne serait pas possible d'introduire en partie dans la pratique scolaire ces méthodes de travail que l'on prône avec tant de force et de raison quand il s'agit des études personnelles.

Non pas sans doute que l'école puisse se borner à l'étude d'une seule branche à la fois, mais est-il vraiment indispensable qu'elle répartisse immuablement toutes les disciplines de son programme sur l'ensemble de l'année scolaire ? Est-il absolument nécessaire, par exemple, que l'on ait chaque semaine et pendant les douze mois de l'année, deux heures de géographie, deux heures d'histoire, deux heures de sciences naturelles et quatre heures d'allemand à l'école primaire supérieure ? L'horaire des leçons traditionnel est-il donc tabou ? Et ne serait-il pas possible de répartir, par exemple encore, les deux heures de géographie sur une durée de six mois, à raison de quatre par semaine ou sur quatre mois à raison de six par semaine, ou même sur trois mois à raison de huit par semaine ? Et nos quatre heures d'allemand, ne pourrions-nous pas les donner en huit mois, dans la proportion de six par semaine ou en six mois à raison de huit heures hebdomadaires ? On voit tout de suite les avantages qui résulteraient d'une pareille organisation : n'étant plus forcés de sauter constamment d'une étude à une autre, maîtres et élèves

pourraient travailler d'une manière beaucoup plus rationnelle et plus intéressante ; les impressions produites seraient plus fortes, la mémorisation plus rapide et les souvenirs plus durables. On éviterait la superficialité, on se rapprocherait dans la mesure du possible des méthodes qui donnent de si bons résultats dans le travail individuel, l'élève aurait plus de goût, plus d'entrain, plus de joie à l'étude, car il se rendrait bien vite compte de l'efficacité de son effort.

Je fus gagné à cette réforme par le très remarquable ouvrage de M. Adolphe Ferrière, *La loi biogénétique et l'école du travail*, mais pour passer à la pratique une autorisation officielle était indispensable. Grâce à la bienveillance de M. Ernest Savary, chef de service au Département de l'instruction publique du canton de Vaud, je fus à même de faire dans ma classe, une école primaire supérieure comprenant des élèves des deux sexes âgés de treize à seize ans, un certain nombre d'essais dont on me permettra de parler brièvement.

Disons d'emblée que nous n'avons pas été déçus dans nos espérances ; nos prévisions se sont si bien réalisées et la pratique a répondu si pleinement à la théorie, que nous n'avons plus aucun doute sur l'excellence de la méthode de concentration des branches que nous avons expérimentée. Après trois ans d'essais, nous nous sommes, élèves et maître, tellement accoutumés à cette nouvelle organisation du travail scolaire, que nous aurions beaucoup de peine à revenir au tableau des leçons traditionnel, si jamais nous y étions forcés. On éprouve, à ne plus éparpiller son attention et son activité sur toutes les branches du programme, une telle impression de sécurité, de calme, de plénitude, on se sent si bien dans la vérité psychologique, qu'il nous semble parfois que nous n'avons jamais fait autrement...

L'attitude des élèves vis-à-vis de la méthode est intéressante à considérer. Au début, j'ai constaté de la méfiance, comme il était naturel en face d'une nouveauté ; et cette méfiance, je la retrouve chaque année chez les nouveaux élèves, qui sont encore accoutumés au tableau des leçons réglementaire, mais elle dure peu. J'ai l'habitude de consulter les écoliers sur la composition de l'horaire des leçons, de l'établir avec leur collaboration, et comme

d'autre part nous pratiquons le système de l'autonomie des écoliers *(self-government)*, les élèves ont à maintes reprises exprimé leur opinion sur notre procédé de groupement des branches et ils ont souvent voté à ce sujet. Eh bien, jamais aucun élève n'en a réclamé la suppression. Tous sont unanimes à en demander le maintien.

Dans un second article, nous donnerons quelques exemples détaillés, nous parlerons des précautions à prendre et nous répondrons à certaines objections. ALBERT CHESSEX.

L'ENSEIGNEMENT DES TRAVAUX MANUELS [1]
d'après les pédagogues américains.

Suivant les « Vues d'Amérique » de Paul Adam, l'ouvrier américain produit pour fr. 9440 de marchandises dans le même temps que son confrère Anglais n'en fournit que pour fr. 3950 et le Français pour fr. 2050. L'Américain est donc le premier ouvrier du monde; son labeur lui assure une suprématie incontestable dans l'avenir.

La constatation douloureuse aux yeux de l'Européen s'est révélée surtout à l'époque de l'Exposition universelle de Saint-Louis; mais cette splendide manifestation a aussi rendu visible la cause de la supériorité américaine; elle a montré que le niveau si élevé de perfection du travail dans tous les domaines, n'est que le dernier échelon d'un gradin qui a ses premières marches dans l'enseignement manuel à l'école primaire.

Toujours à l'affût de ce qui peut augmenter leur prospérité nationale, les Allemands se sont hâtés d'envoyer des professeurs pour étudier et observer les méthodes américaines d'éducation, et c'est par leurs rapports très complets que nous sommes au courant de choses très belles et très bonnes pour l'avenir de notre chère école romande.

Dans chaque salle d'école aux Etats-Unis, il y a le portrait de Froebel; l'anniversaire de ce grand pédagogue allemand est célébré par toute la jeunesse de la vaste république et c'est la méthode froebelienne qui est la base de toute l'école américaine.

Pestalozzi avait pour but le savoir, Froebel le pouvoir; observer les choses est bien, les faire, c'est mieux; la leçon de choses est l'essence de notre école; l'activité manuelle est le levier de tout le système d'études américain, depuis le « jardin d'enfants » jusqu'à l'Université.

La vraie éducation, celle qui se pratique naturellement chez un peuple sain, veut avant tout l'activité de l'enfant pour l'habituer à l'effort.

« Tu voudrais des patins, mon garçon, tu en auras; va dans la forêt, coupe

[1] Cet article est le premier d'une série que nous nous proposons de publier sur la question, actuelle entre toutes, de l'éducation manuelle et du principe énergétique. (*Réd.*)

une corde de bois pour le vendre à la ville et acheter tes patins ! » Cette réponse d'un père à son fils est le vivant symbole de l'éducation américaine.

Les petits de l'école élémentaire y sont traités ainsi : l'instruction qu'ils y trouvent et le développement de leurs facultés reposent sur l'effort personnel. C'est par des actes qu'ils acquièrent les notions et les confirment.

Avec l'âge, s'élargit le système. Savamment, les maîtres sèment sous les pas des élèves des difficultés graduées que ceux-ci doivent apprendre à juger et à vaincre; toujours l'acte physique précède celui de la pensée; les branches les plus abstraites pour nous sont présentées sous des formes matérielles et concrètes et demandent, pour être assimilées, aussi bien l'habileté des mains que la vivacité de l'esprit : la géographie est une manipulation; la littérature scolaire s'associe intimement au dessin et au modelage et les travaux manuels, forme supérieure de l'action, sont des exercices de résistance morale; l'effort physique, musculaire est toujours allié à l'assimilation des idées.

L'instruction par l'action s'accentue encore dans les écoles secondaires, qui doivent établir le passage de la dépendance de l'enfant aux convictions individuelles de l'adulte. Les obstacles sont de plus en plus élevés et les difficultés plus complexes. Affranchir la pensée et le sentiment de toute tutelle en diminuant le rôle du professeur au profit de la responsabilité du jeune adulte : tel est le but de l'éducation.

Les Américains, professeurs et élèves, ont une vraie répugnance pour les théories toutes faites communiquées verbalement aux élèves sans sanction pratique. L'élève doit arracher aux appareils d'expérimentation le secret des phénomènes et les lois qui les régissent. La pierre de touche des études est constituée par les notes d'atelier ou de laboratoire enregistrant les faits observés par les élèves et les constructions qu'ils ont réalisées. Aucun cas n'est fait des copies de cours oraux qui jouent un si grand rôle dans nos établissements d'instruction secondaire et supérieure...

La mentalité américaine ne sépare pas la pensée de l'action, le fait de l'idée, et elle apprécie hautement les métiers manuels. Elle ne considère pas un professeur ou un magistrat comme intellectuellement supérieur à l'ouvrier ou au contre-maître habile. Les employés de bureau gagnent fr. 75 par semaine et les maçons et menuisiers fr. 120 pendant le même temps.

Derrière tout Américain se retrouve l'ouvrier; il juge l'homme par ses capacités à produire; il n'admet pas la croyance que le diplôme confère une certaine noblesse intellectuelle.

L'enseignement des travaux manuels a donné aux métiers une grande considération et ce fait a augmenté immensément la puissance industrielle du pays.

(A suivre.) HIPPOLYTE GUIGNARD.

REVUE DES IDÉES

A propos de la « Loi du Progrès » de M. Ad. Ferrière[1]. — La *Loi du Progrès en biologie et en sociologie*, parue en 1915, chez Giard et Brière,

[1] A propos de la « Loi du Progrès », de M. Ad. Ferrière, une brochure de 24 pages, Lugano, édit. du Coenobium.

à Paris, est une vaste synthèse rigoureusement scientifique, portant sur la philosophie de la connaissance, la philosophie morale, la biologie au sens large du terme, la psychologie génétique et les diverses branches de la sociologie. On a appelé ce livre la « charte des temps nouveaux ». M. Peeters, président du Bureau international de documentation éducative, vient de publier une brochure qui en expose clairement les idées essentielles, résume les tableaux synoptiques concernant le progrès politique, juridique et économique, en montre la valeur psychologique et pédagogique, et fournit une sorte de table des matières sociologiques les plus importantes, table détaillée qui pourra rendre service même aux personnes qui possèdent le livre. L'analyse, la revue des critiques publiées jusqu'ici et la critique personnelle de M. Peeters sont écrites avec verve et intéresseront ceux-là même qui n'ont pas lu l'ouvrage de M. Ferrière.

*** **Législation de l'avenir.** — Le vide affreux que laissera la guerre dans la France dépeuplée préoccupe, à juste titre, les amis de ce pays. Bien plus qu'avant 1914, la question de la repopulation y est à l'ordre du jour. A côté des questions de mœurs, elle y fait surgir des principes législatifs nouveaux, et met les questions d'éducation au premier plan. Parmi les divers buts que poursuit la ligue « Pour la vie », citons le suivant, qui intéresse particulièrement le corps enseignant :

« Eclairer l'opinion publique sur la nécessité de reviser la législation civile, » politique, administrative et fiscale, tout entière aménagée sans tenir compte » des charges de famille et, par suite, pour le plus grand profit des célibataires » égoïstes et des ménages inféconds. »

On peut donc prévoir qu'à la maxime souvent citée : « A travail égal, salaire égal », on apportera le correctif équitable : « A obligations sociales supérieures, salaire supérieur. »

*** **Les écoles-marraines.** — C'est au début de l'hiver 1914 qu'un courant de solidarité s'établit entre les soldats du front et les enfants des écoles. Au début de cet hiver-là, l'administration, comme la cigale, se trouvait fort dépourvue... Des institutrices qui revenaient de la zone des armées se hâtèrent de mobiliser les petits doigts de leurs élèves et partout le tricot fit fureur. On travaillait à l'aiguille dans les écoles primaires, aux petits métiers dans les maternelles.

A l'origine, les paquets furent collectifs. Ils étaient adressés de préférence aux régiments où se trouvaient les soldats des régions envahies. Ces malheureux ne pouvaient, et pour cause, rien recevoir de leurs familles.

Quelques institutrices avaient eu l'heureuse idée de faire épingler sur l'objet envoyé un mot, un souhait, parfois même une lettre écrite par l'enfant. Beaucoup répondirent et ainsi s'établit un échange touchant de correspondance entre les soldats et l'école. L'école-marraine était fondée. L'œuvre s'est développée, dès lors, d'une façon réjouissante, au point de devenir une aide précieuse pour l'administration.

*** **La réclame pédagogique.** — La Suisse a vu fleurir depuis une vingtaine d'années un nouveau genre d' « industrie »; il s'agit des écoles privées qui vouent leurs efforts à réparer les échecs d'examens. Pour cette catégorie spéciale

de pédagogues, la valeur des méthodes se mesure uniquement au pour cent de réussite dans les épreuves ; si ce pour cent est élevé, la valeur de la direction, la science des professeurs et l'excellence de leurs méthodes sont, du même coup, démontrées. Avec notre mentalité déformée par le mandarinat qui fleurit plus que jamais chez nous, il n'y a rien d'étonnant à ce que le succès couronne une telle conception pédagogique. Si le malheur a fait de leur fils un cancre, les parents fortunés qui croiraient déchoir en lui donnant un métier manuel sont heureux d'avoir la ressource de la « boîte » où, pour quelques bons billets bleus, on le gavera bien à point pour le grand jour du déballage.

A en juger par la quatrième page des journaux, certaines de ces écoles doivent dépenser en réclame d'assez fortes sommes. Mais il faut avouer que, sous ce rapport, nos chefs d'instituts sont singulièrement dépassés par leurs collègues anglais et américains. On pouvait lire dernièrement dans le corps d'un grand journal anglais un fort bel article de deux colonnes sur l'éducation post-scolaire. Citons-en le début; il en vaut la peine :

« La littérature pédagogique est extrêmement riche en livres traitant de » l'éducation intellectuelle chez les enfants, mais vraiment pauvre en livres trai- » tant de l'éducation intellectuelle *après* la période scolaire. C'est là un fait qui » a été souvent mis en évidence depuis cinquante ans, sans que l'on ait réussi à » y porter remède. Même en Amérique, où fleurit la pédagogie expérimentale, » nous trouvons une autorité en la matière, le Dr Andrew, directeur des écoles » de New-York, qui déclare que l'œuvre pouvant combler la lacune existant entre » ce que l'école donne et ce que la vie exige est encore à créer. Quel sera ce pont » qu'il faut jeter entre l'école et la vie ? Il ne pourra consister qu'en un entraî- » nement rationnel de l'esprit sur des bases scientifiques. Un tel entraînement » comprend entre autres : le développement méthodique du sens de l'observa- » tion, celui de la mémoire et de l'imagination; l'éveil, chez l'élève, de toutes » les facultés créatrices, par l'étude de la biographie des grands hommes; le dé- » veloppement de la volonté sous tous ses aspects. Dans l'état actuel de nos pro- » grammes, ces questions importantes sont abandonnées au hasard. Au lieu du » hasard ayons donc un système. »

L'auteur étudie ensuite en quoi ce système peut consister. Il démontre, en s'appuyant sur l'autorité des meilleurs psychologues allemands et américains, que l'esprit, comme le corps, est susceptible d'entraînement systématique. Il relate ce qui a été fait pour la masse des jeunes gens libérés de l'école par le moyen des écoles spéciales, des cours du soir et des cours d'adultes, et montre que si de tels cours donnent des connaissances, ils ne peuvent pas pourvoir à l'éducation de l'esprit, celle-ci devant, à partir d'un certain âge, devenir individuelle. Il examine enfin comment on peut établir le diagnostic intellectuel de chaque sujet et établir, sur cette base, un programme d'entraînement qui donnera un résultat certain. Les yeux du lecteur bénévole qui a suivi, avec intérêt, ce raisonnement jusqu'au bout, s'arrêtent enfin à quatre lignes en lettres grasses l'informant que c'est ainsi que l'on conçoit, à l'Institut X, l'éducation post-scolaire, et que l'on s'y tient à la disposition des parents désireux d'armer leurs enfants pour la lutte de l'existence. Le bel article du quotidien anglais n'était qu'une réclame !

Mais avouons que ce n'était pas une réclame vulgaire.

⁂ **Les institutrices mariées en Allemagne.** — On sait que, dans la plupart des Etats allemands, les institutrices qui se marient sont considérées comme démissionnaires et perdent leurs droits à la retraite. La société des institutrices berlinoises vient de s'occuper de cette question et a décidé de demander aux autorités de permettre à des institutrices mariées d'exercer leurs fonctions dans certains cas spéciaux, par exemple, dans celui où leur mari serait frappé d'incapacité de travail. Les institutrices berlinoises demandent de plus que, en compensation de leur renonciation à la retraite, celles de leurs collègues qui se marient reçoivent un dédommagement équitable. Mais elles ne croient pas devoir pousser leurs revendications jusqu'à exiger la suppression de la clause qui les prive de leurs fonctions en cas de mariage. Elles croient que cette suppression nuirait au travail scolaire, à la vie de famille, à la considération dont jouit leur profession (!), ... ainsi qu'à l'augmentation de la population allemande, qui, comme chacun sait, doit croître et multiplier toujours plus pour le bonheur de l'humanité.

CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur,

Est-il permis, dans les colonnes de l'*Educateur*, de faire, pour une fois[1], abstraction des préoccupations pédagogiques et de s'arrêter un instant à une question matérielle concernant le Corps enseignant ?

La question de l'alimentation est la grande reine de l'heure actuelle — surtout peut-être pour les ouvriers de l'école ; les motifs en sont trop connus pour que je m'y arrête. Depuis la guerre, ce souci du pain quotidien s'est dédoublé ; il fut, jusqu'en 1914, essentiellement une question de salaire et nous savons combien âpre a toujours été la lutte pour l'amélioration de notre situation.

Mais actuellement la question de la *possibilité du ravitaillement* est peut-être plus impérieuse encore que celle du gain, et c'est ici que je crois possible l'intervention de la Société pédagogique romande, tout au moins pour ce qui concerne les produits de la culture indigène.

Il faut reconnaître, — je parle surtout des localités industrielles, et mieux encore de celles qui, comme Le Locle, La Chaux-de-Fonds et d'autres, sont à une altitude telle que toute culture fructueuse est impossible, — il faut reconnaître que pendant le dernier hiver, ni le commerce habituel, ni les communes n'ont été capables d'assurer un ravitaillement suffisant en produits indigènes. Depuis le Nouvel-An, nombre de familles n'ont plus vu figurer sur leur table, même la pomme de terre, faute d'avoir *pu*, en temps utile, mettre en cave les précieux tubercules.

Les seuls qui aient pu constituer des provisions suffisantes, l'ont fait grâce à leurs *relations personnelles* dans les régions de production.

La Société pédagogique romande ne pourrait-elle créer justement entre ses

[1] Si notre honorable correspondant veut bien parcourir les numéros de l'*Educateur*, de série B, parus depuis le Nouvel-An, il se convaincra que les questions matérielles, concernant le corps enseignant, y tiennent une place importante : celle, du reste, que nos correspondants veulent bien lui accorder.

membres ces relations personnelles qui seraient utiles, je le reconnais, en premier lieu à nous autres régents de la montagne, qui, du haut de nos régions peu fécondes, contemplons la vaste plaine découlante de richesses.

L'*Educateur* ne serait-il pas l'intermédiaire tout désigné à cet effet.

Je m'explique: Dans chaque district ou localité, un instituteur accepterait d'être membre correspondant pour le service de ravitaillement du Corps enseignant.

Son rôle se bornerait à fournir à ses collègues les renseignements demandés, et à leur faciliter, dans la mesure du possible, les achats dans la région qu'il représente. S'il veut lui-même faire quelque négoce, qui sera un appoint utile dans son budget, tant mieux ; je préfère qu'il profite des bénéfices, plutôt qu'un autre négociant.

Cette liste de correspondants serait publiée *à demeure* dans l'*Educateur*. (Cette mesure pourrait s'étendre, à titre de réciprocité, à nos collègues de la Suisse allemande).

L'automne venu, tous nos collègues qui ne peuvent s'adonner à la culture du sol sauraient à qui s'adresser pour obtenir des renseignements au sujet des achats qu'ils projettent.

Que je veuille acheter des pommes de terre dans la région d'Estavayer, des pommes dans le Valais, même un bon verre de la Côte pour boire avec mes amis au rétablissement de la paix universelle, que sais-je encore, une carte postale (avec réponse payée s'entend) au correspondant de la région, qui se fera un plaisir, j'en suis sûr, de me fournir les adresses et renseignements nécessaires ; quitte à moi, après cela, à traiter l'affaire directement.

J'ajoute que j'aurai une foi plus grande en mon collègue que dans les annonces des journaux les plus tapageuses ne couvrant pas toujours la marchandise de premier choix.

Pour le moment ce service sera un peu unilatéral, la plaine secourant la montagne ; mais, dans la suite, rien n'empêche que les relations nouées en ce moment-ci ne soient utiles aussi à l'écoulement des produits agricoles.

Elles pourront même s'étendre à d'autres objets : voyages, hôtels, séjours, etc.

Je vous soumets mon idée, M. le Rédacteur ; elle créerait peut-être un lien nouveau entre les membres de notre association et serait ainsi utile indirectement à notre organe en favorisant sa diffusion.

Si vous jugez qu'elle a quelque valeur, veuillez lui accorder l'honneur de l'impression.

Nous, de la montagne, avons peu à offrir en échange du service que nous demandons. Mais s'il faut un jour, à quelqu'un de nos collègues, une adresse de villégiature, un renseignement au sujet d'une école, ou de l'achat d'un joli chronomètre, voire même..... un sac de belles pives, je m'inscris sur votre liste comme correspondant loclois.

Agréez, Monsieur le Rédacteur, mes respectueuses salutations,

(*Communiqué* par H.-L. G.)

William Baillod, inst.,
Le Locle.

Note de la Rédaction. L'idée de notre correspondant est extrêmement intéres-

sante et mérite un examen attentif. La Rédaction de l'*Educateur* est toute disposée à faire le nécessaire pour que notre journal soit, dans cette affaire, l'intermédiaire désiré. Quant à la réalisation pratique, elle rentre dans les attributions du Comité de la S. P. R., dont l'*Educateur* est l'organe, et nous la lui soumettons sans autre.

INFORMATIONS

Bibliothèque des Ecoles normales vaudoises. — L'ancienne bibliothèque des régents, supprimée il y a une vingtaine d'années, a pu être reconstituée, grâce au bienveillant appui du Département de l'Instruction publique, par la Direction des Ecoles normales. Elle est mise gratuitement à la disposition non seulement des élèves de l'établissement, mais de tous les membres du corps enseignant vaudois.

La bibliothèque compte déjà environ 3500 ouvrages. Elle sera complétée, année après année, par les publications de valeur qui paraîtront dans les divers domaines de la pédagogie, de la religion, de la littérature, de l'histoire, des sciences et des arts.

La Bibliothèque est ouverte le samedi à 2 heures. On pourra aussi obtenir des livres par correspondance, mais seulement à partir du mois de septembre prochain, le bibliothécaire étant actuellement mobilisé.

Le catalogue est en vente au prix de 50 centimes. (*Communiqué.*)

*** **Musée scolaire cantonal vaudois.** — Une exposition temporaire y est organisée et sera ouverte les mercredis et samedis après-midi, jusqu'au 30 juin. Elle comprend :

a) Ouvrages recommandés pour les bibliothèques populaires par la commission des lectures de la Société pédagogique romande.

b) Choix de dessins, herbiers et préparations de sciences naturelles des classes primaires supérieures et écoles ménagères de la ville de Lausanne, présentés aux examens de clôture de l'année scolaire 1916-1917. (*Communiqué.*)

*** **Cours de vacances de l'Institut J.-J. Rousseau.** — Voici le programme de ces cours, que M. P. Bovet a déjà annoncés à nos lecteurs dans la chronique du 5 mai.

Psychologie de l'enfant.

L'intelligence de l'enfant : Les problèmes qu'il se pose et sa façon de les résoudre. 7 heures. M. Ed. Claparède, professeur à l'Université. — *La vie affective de l'enfant :* Ses instincts, ses tendances subconscientes. 7 heures. M. Pierre Bovet, directeur de l'Institut J.-J. Rousseau.

Linguistique.

Les formes « illogiques » de la pensée dans leur contact avec la langue. 9 heures. M. Ch. Bally, prof. à l'Université de Genève. — *Le mécanisme de la langue :* Le mot; sa définition, sa fonction, ses propriétés, ses catégories, ses limites. 7 heures. M. Alb. Sechehaye, Dr phil., priv.-doc. à l'Université de Genève.

Conférences et Discussions.

Les types d'écoliers (Les participants aux cours sont invités à recueillir des documents et à apporter des notes en vue de cet entretien général). — *La réforme orthographique et l'école* (M. Sechehaye). — *L'accent étranger* (M. Jules Ronjat, privat-docent à l'Université de Genève). — *L'hérédité et l'eugénique* (M. Ed. Claparède). — *La poussière vivante des lacs* (M. Emile Yung, prof. à l'Université de Genève). — *Qu'entend-on par « individualiser l'enseignement » ?* (M. Ed. Vittoz, Dr ès lettres, professeur à l'Institut J.-J. Rousseau). — *L'orientation professionnelle et l'apprentissage* (M. le Dr Ewald Jung, Berne). — *L'éducation nationale et l'instruction secondaire* (M. Ch. Burnier, priv.-doc. à l'Université de Neuchâtel). — *La presse pédagogique, son importance et son rôle* (M. Ern. Briod, rédacteur de l'*Educateur*).

Droit d'inscription à l'ensemble des cours ci-dessus, du 16 au 31 juillet : 25 francs. Ces cours ont lieu le matin de 8 à 11 et l'après-midi de 5 à 6 heures.

Cours pratiques.

Des cours pratiques, de quatre leçons chacun, pourront être organisés, notamment sur les matières suivantes, si le nombre des inscriptions ad hoc est suffisant (5 francs par cours) :

1. Analyse logique et grammaticale (M. Sechehaye). 2. Stylistique française (M. Bally). 3. Prononciation française (M. Bonjat). 4. Préparation de compositions (M. Vittoz). 5. Etude de quelques textes littéraires au point de vue du vocabulaire (M. Vittoz). 6. Technique psychologique : tests d'aptitude et de développement, profils psychologiques (MM. Claparède et Bovet).

La Bibliothèque de l'Institut J.-J. Rousseau sera, pendant la durée du cours, à la disposition des participants.

Des excursions en commun et des rencontres familières seront organisées suivant les bonnes traditions des cours de vacances.

Une liste d'ouvrages recommandés, pour se préparer aux leçons et aux entretiens du cours, est à la disposition des participants qui la demanderont, ainsi qu'une liste de pensions et de chambres avec indication des prix.

Pour tous autres renseignements, s'adresser à l'Institut J.-J. Rousseau, Genève, Place de la Taconnerie, 5.

LES GOSSES ET LA GUERRE

*M. Benjamin Vallotton a bien voulu écrire cette page à l'intention des lecteurs de l'*Educateur. *On ne demandera pas aux pauvres enfants dont l'éminent écrivain vaudois a noté les propos de parler un langage « neutral »; ce serait contraire à toute vérité psychologique. Quoique certains puissent en penser, c'est une nécessité salutaire autant que douloureuse, que de rappeler à la conscience publique, à celle des éducateurs en particulier, la tache indélébile infligée par la guerre et ses auteurs responsables à l'âme des victimes innocentes entre toutes : les gosses, les pauvres gosses des contrées martyres.*

Dans la nuit, le train roule, s'arrête. On entend alors la pluie qui pianote sur le toit des vagons. Une voix molle psalmodie : Dijon !... Et l'on repart. Tout le monde dort dans les compartiments, les soldats en permission, le vieux monsieur décoré de la légion d'honneur, le commis voyageur en savon, le curé, la dame en deuil, l'autre dame qui tient sur ses genoux une cage où gîte un perroquet en frac jaune et gilet vert...

Tout le monde dort, sauf les hôtes du compartiment N° 8. Ceux-là rient, piaillent, chantent, se pincent... Allons-y voir.

Ils sont là huit gosses, de six à onze ans, cinq garçons et trois filles, qui arborent fièrement sur la poitrine une étiquette où se lit un nom et au-dessous : *Se rend à Paris. A conduire auprès du commissaire de la gare.*

— Et d'où venez-vous, comme ça?

Un des gosses, haut comme une chaise, répond avec fierté :

— Nous, on est des évacués...

— Et d'où ?

— De Wassigny, les trois dans ce coin. Les cinq autres, de Nouvion. C'est près de Saint-Quentin. Seulement, on n'est pas de là. On a souvent changé de village.

— Et vous êtes partis quand ?

— Il y a cinq jours.

— Cinq jours ?

— Oh! on aime bien voyager.

— Vous avez traversé la Suisse ? On a été gentil ?

Une fillette répond :

— Quand on est entré en Suisse, une dame nous a donné des habits. Et puis on a eu du bouillon, du pain blanc, de la viande, du légume et une orange. Et maintenant on va à Paris.

— Et qui va vous recevoir ?

— Les huit, on est de trois familles. On a des oncles et des tantes à Paris.

— Et vos parents ?

— On n'en a plus.

Le gosse qui, tout à l'heure, a répondu avec fierté : « Nous, on est des évacués », ajoute sur un ton emphatique :

— On est orphelins... Nos papas et nos mamans sont morts... Mais le papa de ces deux petits, là, lui, il est seulement perdu. Quand les Boches ils sont venus, au commencement, qu'on racontait qu'ils tuaient et brûlaient tout, alors on s'est sauvé si vite qu'on a pu... Eh ben ! Il y a des gosses qui ont perdu leurs parents... Nous, on les avait plus, on pouvait pas les perdre, sauf une maman, celle de ces trois, qui est morte pendant la guerre à cause qu'elle avait trop travaillé... Et puis donc le papa de ces deux petits, là, qu'il s'est sauvé. Alors, comme il y avait du monde sur les routes, et des voitures, des vaches, tout, quoi, et pi que les obus ils tombaient là dedans, alors, comme ça, le papa il a perdu ses deux petits... Alors on a été chez des connaissances qu'on avait. Seulement, les Boches, ces derniers temps, ils ont emmené tout le monde, à cause du travail. Alors, nous, on a dit qu'on avait des parents à Paris. Alors, ils nous ont expédiés.

Ce récit confus et tragique, le gosse l'a fait tout d'une haleine. On le sent plein de son sujet. Ses yeux brillent. Il ajoute soudain :

— On parle le Boche, maintenant. On sait *gut*, *schlecht*, *genug*. Mais on aime mieux le français. Ils nous disaient tout le temps, les Boches : « Vous, Allemand ! »... Mais on leur répondait : — « Vous, Français !... »

Une petite fille constate :

— Nous, on n'a pas peur des Boches...

— Il y en avait-il quelques-uns qui étaient gentils ?

— Des fois. Pas souvent. Mais des fois. Mais alors, les chefs, c'est des sauvages. On devait les saluer. Pi, quand on ne saluait pas, ils vous tapaient sur les mains avec leur cravache. Un soir, ils ont tué mon cousin, qu'il boitait pourtant, et qu'il était vieux. Ils ont dit qu'il avait fait des signaux, mais c'était pas vrai. Alors ils l'ont mené sous un pommier et ils lui ont tiré des balles.

— Tu l'as vu tomber ?

— Non. Mais je l'ai vu quand on l'emportait. Le sang coulait sur la route.

Effrayés, tassés dans un coin de compartiment, les gosses se taisent.

— Alors, depuis trois ans, pas d'école ?

— Non. L'instituteur est mort en Belgique. Il était soldat. Et puis on n'aurait pas eu le temps d'aller à l'école : il fallait cirer les bottes des Boches. Des fois on en avait douze paires pour un seul gosse.

— Mais à Paris, vous irez à l'école ?

— Ah ! oui. Parce qu'il y a pas de Boches...

Et le cadet de la bande, un gamin de six ans peut-être, à la mine éveillée, au petit front sérieux, dit en guise de conclusion :

— Et puis, quand on sera grand, on tuera les Boches...

Depuis trois ans que ce pauvre gosse vit au milieu des pires horreurs, voit abattre des hommes, brûler des fermes, entend conter des massacres, quoi d'étonnant à ce qu'il dise cela ? Le monsieur qui questionne tente de remettre les choses au point :

— C'est la guerre qu'il faudra tuer, mon petit ami.

Mais le gosse a la réponse prompte :

— Mais m'sieur, si qu'il y a pus d'Boches, alors il y a pus d'guerre !...

Allons, ce n'est pas au « neutre » qu'est le monsieur à faire la leçon à ces gosses qui ont *vu*, qui ont *subi*, et dont les villages à cette heure, ne sont plus que des cimetières. Le monsieur se tait donc. Et le gosse reprend avec force :

— Sûr, m'sieur, qu'si y a pus d'Boches, y a pus de guerre. C'est m'sieur Martin qui nous l'a dit.

— Et qui c'est, monsieur Martin ?

C'est monsieur Martin. Ce qu'il cause est vrai. Il l'a dit.

. . . . . .

Et maintenant, c'est à Ham, au cœur du territoire sauvagement ravagé. Tous les villages, tous les hameaux, toutes les fermes gisent à terre, monceaux de débris hâchés par l'explosion ou noircis par l'incendie. Et les arbres fruitiers, poiriers, cerisiers, pommiers, et les treilles, et même les humbles arbustes des jardins sont couchés sur le sol. C'est l'universel assassinat.

Dans ce désert, de rares bourgades, préalablement pillées, sont demeurées à

peu près intactes et c'est là, à Ham, à Noyon, par exemple, qu'on a entassé les vieux, les vieilles, les gosses au-dessous de quatorze ans, tous ceux, en un mot, dont le travail ne vaudrait pas la nourriture. Les autres, en longues colonnes, sont partis où ne sait où, réduits en esclavage.

Dans une boutique de Ham, une vieille que trois enfants tiennent par la jupe, craintifs. La vieille conte son histoire. Elle a tant pleuré qu'elle ne peut plus, maintenant, mais elle a les yeux comme brûlés, ourlés de rouge.

— Ils ont d'abord enlevé le frère et la sœur ainés de ces enfants. Ils avaient seize et dix-sept ans. Ma fille en est morte de chagrin. Puis ils ont pris mon fils. Ils ne m'ont laissé que ces trois, à moi, la grand'mère. Et ils ont scié not' verger et brûlé la ferme... Alors, il ne me reste rien, rien, que ces trois petits-enfants.

Elle n'ajoute pas un mot de plus. A quoi bon! Et les trois gosses ne disent rien, mais ils tiennent toujours solidement la jupe de leur grand'mère.

. . . . . .

Enfants de chez nous, vous qui allez à l'école par le chemin bordé de haies fleuries, vous qui voyez fumer la cheminée de votre ferme, lever le blé que votre père sema, songez à vos petits camarades de Reims qui ont vécu pendant deux ans dans les caves, sous l'incessant bombardement; songez à vos petits camarades des pays ravagés qui n'ont plus de maison, plus d'école, plus d'église, et dont les papas et souvent les sœurs et les frères aînés sont partis entre une double rangée de baïonnettes...

BENJAMIN VALLOTTON.

BIBLIOGRAPHIE

Archives de Psychologie, publiées par Th. Flournoy et Ed. Claparède, avec la collaboration de MM. P. Bovet et Larguier des Bancels.

Sommaire du № 63, qui vient de paraître : La psychologie bibliologique d'après les travaux de Nicolas Koubakine, par Ad. Ferrière. — Symbolisme de quelques rêves survenus pendant la tuberculose pulmonaire. Psychanalyse de quelques troubles nerveux, par Ch. Baudoin. — La structure de l'inconscient, par C. G. Yung. — Faits et documents : L'orientation dans le temps pendant le sommeil, par R. Weber. — Bibliographie.

Prix du fascicule : 3 fr. 75. Genève, librairie Kündig.

Schülerwanderungen in die Alpen, par Ernest Furrer. Zurich, Orell Füssli. Prix 0,80.

C'est le récit sans prétention, mais très intéressant et instructif, d'une course de cinq jours entreprise dans les Alpes de Schwytz par un maître d'Affoltern, avec sa classe composée de garçons de treize et quatorze ans. Il s'en dégage tout un ensemble de conseils et de renseignements utiles sur la meilleure manière d'organiser des courses semblables quant à leur préparation, au vêtement, à la cuisine en commun, au prix de revient le plus favorable, au résultat instructif, etc. Cette brochure, illustrée de six clichés très réussis, peut servir de lecture allemande dans une classe avancée d'élèves de langue française.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

HORLOGERIE
- BIJOUTERIE -
ORFÈVRERIE

Récompenses obtenues aux Expositions pour fabrication de montres.

Bornand-Berthe

Lausanne
8, Rue Centrale, 8
Maison Martinoni

Montres garanties en tous genres, or, argent, métal, **Zénith, Longines, Oméga, Helvétia, Moeris.** Chronomètres avec bulletin d'observat.

Bijouterie or, argent, fantaisie (contrôle fédéral).

— BIJOUX FIX —

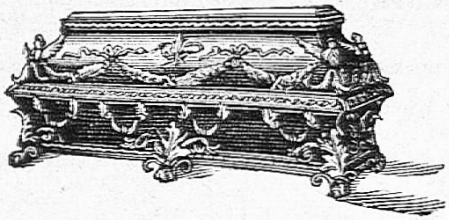
Orfèvrerie argenterie de table, contrôlée et métal blanc argenté 1er titre, marque Boulenger, Paris.

RÉGULATEURS — ALLIANCES

Réparations de montres et bijoux à prix modérés (sans escompte).
10 % de remise au corps enseignant. **Envoi à choix.**

Classes de raccordement
internat et externat

Pompes funèbres générales



Hessenmuller-Genton-Chevallaz

S. A.

LAUSANNE Palud, 7 Chaucrau, 3

Téléphones permanents

FABRIQUE DE CERCUEILS ET COURONNES

Concessionnaires de la Société vaudoise de Crémation et fournisseurs de la Société Pédagogique Vaudoise.

Situation offerte

Une compagnie **SUISSE** d'assurance sur la **VIE cherche** un acquisiteur pour Lausanne et environs.

Traitement fixe et commissions importantes.

Conviendrait particulièrement à instituteur retraité. Adresser offres : Casier postal 14101, LAUSANNE.

ÉPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, Genève, fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'Epargne scolaire.

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Comité central.

Genève.

MM. **Gaudin** Ch. W. président de l'Union des Instituteurs prim. genevois, Genève.
Rosier, W., cons. d'Etat, Petit-Sacconnex.
Pesson, Ch., inspecteur, Genève.
Mes **Dunand,** Louisa, inst. Genève.
Métral, Marie, Genève.
MM. **Claparède,** Ed., prof. président de la Société pédagogique genevoise, Genève.
Charvoz, A., instituteur, Chêne-Bougeries
Dubois, A., » Genève.

Jura Bernois.

MM. **Gylam,** inspecteur, Corgémont.
Duvoisin directeur, Delémont.
Baumgartner, inst., Bienne.
Marchand, directeur, Porrentruy.
Mœckli, instituteur, Neuveville.
Sautebin, instituteur, Reconvilier.

Neuchâtel.

MM. **Decreuze,** J., inst.. vice-président de la Soc. pédag. neuchâteloise. Boudry.
Rusillon, L., inst., Couvet.

Neuchâtel.

MM. **Steiner,** R., inst., Chaux-de-Fonds
Hintenlang, C. inst., Peseux.
Renaud, E., inst. Fontainemelon.
Favre, H., inst., Le Locle.

Vaud.

MM. **Visinand,** E., instituteur président de la Soc. pédag. vaudoise, Lausanne.
Allaz, E., inst., Assens.
Barraud, W., inst., Vich.
Baudat, J., inst., Corcelles s/Concise
Berthoud, L., inst., Lavey
Mlle **Bornand,** inst., Lausanne.
MM. **Briod.,** maître d'allemand, Lausanne.
Cloux, J., inst., Lausanne.
Dufey, A., inst., Mex.
Giddey, L., inst., Montherod.
Magnenat, J. inst., Renens.
Métraux, inst. Vennes s. Lausanne
Pache, A., inst., Moudon.
Porchet, inspecteur. Lausanne.
Panchaud, A., député, Lonay.
Petermann, J., inst., Lausanne.

Bureau de la Société pédagogique de la Suisse romande.

MM. **Quartier-la-Tente,** Cons. d'Etat, Neuchâtel.
Latour, L., inspecteur, Corcelles.
Présidents d'honneur.
Hoffmann, F. inst. Président Neuchâtel
Huguenin, V. inst. vice-président, Locle.

MM. **Brandt.** W., inst., secrétaire, Neuchâtel.
Briod, Ernest, rédacteur en chef, Lausanne.
Cordey, J., instituteur, trésorier-gérant. Lausanne.

Pour pouvoir être utilisés pour le numéro de la semaine les changements d'adresses doivent parvenir à la Gérance avant le MARDI A MIDI.

Les réclamations de nos abonnés étant le seul contrôle dont nous disposons, prière de nous faire connaître toutes les irrégularités qui peuvent se produire dans l'envoi du journal.

FRANCILLON & Cie

RUE ST-FRANÇOIS, 5, ET PLACE DU PONT

LAUSANNE

Fers, fontes, aciers, métaux

OUTILLAGE COMPLET

FERRONNERIE & QUINCAILLERIE

Brosserie, nattes et cordages.

Coutellerie fine et ordinaire.

OUTILS ET MEUBLES DE JARDIN

Remise 5 % aux membres de S. P. R.

MAIER & CHAPUIS, LAUSANNE

RUE ET PLACE DU PONT

MAISON MODÈLE VÊTEMENTS

sur mesure et confectionnés, coupe moderne, façon soignée.

UNIFORMES OFFICIERS

COSTUMES sport.

MANTEAUX de Pluie

SOUS-VÊTEMENTS

CHEMISERIE

10 % au comptant aux instituteurs de la S.P.V.

EDITION FŒTISCH FRÈRES (S. A.)

Lausanne ~ Vevey ~ Neuchâtel

La maison FŒTISCH FRÈRES (S. A.) a l'avantage d'informer son honorable clientèle, ainsi que MM. les Directeurs des sociétés chorales, musicales, dramatiques, etc., qu'elle est désormais seule propriétaire des deux fonds d'édition très avantageusement connus, celui de l'UNION ARTISTIQUE et celui de la maison I. BOVARD, l'un et l'autre à Genève.

Ces fonds comprennent, outre les œuvres des principaux compositeurs romands : BISCHOFF, DENÉRÉAZ, GRANDJEAN, MAYR, NORTH, PILET, PLUMHOF, etc., etc., toutes celles de Ch. ROMIEUX, et une très riche collection de

CHŒURS

MORCEAUX POUR FANFARE

ET POUR HARMONIE

PIÈCES DE THÉATRE

SAYNÈTES

MONOLOGUES

etc., etc., etc.

dont le ***catalogue*** *détaillé, actuellement en préparation, sera prochainement distribué.*

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — J. Cordey, gérant.

DIEU HUMANITÉ PATRIE

LIIIme ANNÉE. — No 24. LAUSANNE — 16 juin 1917

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·RELUIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

ERNEST BRIOD

La Paisible, Cour, Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

JULIEN MAGNIN

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

Gérant : Abonnements et Annonces :

JULES CORDEY

Instituteur, Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne

Editeur responsable.

Compte de chèques postaux No II, 125.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : **L. Grobéty**, instituteur, Vaulion.
JURA BERNOIS : **H. Gobat**, inspecteur scolaire, Delémont.
GENÈVE : **W. Rosier**, conseiller d'Etat.
NEUCHATEL : **H.-L. Gédet**, instituteur, Neuchâtel.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 6 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra un ou deux exemplaires aura droit à un compte-rendu s'il est accompagné d'une annonce.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

Le Mouvement Féministe

Journal suffragiste, social, et littéraire de la Suisse romande

Abonnement : 2 fr. 50 Le numéro : 20 centimes.

Rédaction et Administration : Mlle Emilie GOURD, Pregny-Genève.

Sommaire du numéro de juin : L'idée marche : E. D. — Les Femmes et la chose publique : I. Chronique parlementaire neuchâteloise : Emma Porret ; II. Chronique parlementaire vaudoise : Lucy Dutoit. — De nouveaux métiers féminins en France : Louise Cruppi. — De ci, de là... — L'Association suisse pour le suffrage féminin à Lausanne : E. Gd. — Les Prud'femmes à Neuchâtel et les élections : André de Maday. — Le mouvement ouvrier féminin : J. Gueybaud. — Notre bibliothèque. — A travers les Sociétés.

Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine à ZURICH

Service principal.

Bien que la Société accorde sans surprime aux assurés la garantie des risques de guerre, ceux-ci ne sont pas tenus de faire des contributions supplémentaires.

Tous les bonis d'exercices font retour aux assurances avec participation.

Police universelle.

La Société accorde pour les années 1917 et 1918 les mêmes dividendes que pour les 5 années précédentes.

Par suite du contrat passé avec la **Société pédagogique de la Suisse Romande**, ses membres jouissent d'avantages spéciaux sur les assurances en cas de décès qu'ils contractent auprès de la Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine.

S'adresser à **MM. J. Schæchtelin,** Agent général, Grand-Chêne 11, **Lausanne.**

FRANCILLON & Cie

RUE ST-FRANÇOIS, 5, ET PLACE DU PONT

LAUSANNE

Fers, fontes, aciers, métaux

OUTILLAGE COMPLET

FERRONNERIE & QUINCAILLERIE

Brosserie, nattes et cordages.

Coutellerie fine et ordinaire.

OUTILS ET MEUBLES DE JARDIN

Remise 5 % aux membres de S. P. R.

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Enseignement primaire.

Le Département de l'Instruction publique a sanctionné les nominations ci-après :

INSTITUTEURS : MM. Urfer, Auguste, à Rougemont ; Grobéty, Henri, à Cudrefin ; Rappaz, Marcel, à Fenalet s. Bex ; Thévenaz, Ulrich, à Syens.

INSTITUTRICES : Mlles Gehry, Hélène, à Cudrefin ; Eberlé, Marguerite, à Crans ; Thiébaud, Jeanne, à Prilly ; Reynold, Mathilde, à Vevey ; Lambercy, Renée, à Châtillens.

Dans sa séance du 9 juin 1917, le Conseil d'Etat a nommé Mlle Alice Bérard, en qualité d'aide de la maîtresse de couture, au Collège d'Aigle, à titre provisoire et pour une année.

Collège classique cantonal.

Les examens commenceront :

Jeudi 28 juin, à 7 heures, pour la 1re et la 4e classe.

Vendredi 6 juillet, à 7 h., pour les élèves qui désirent entrer dans les cinq premières classes.

Samedi 7 juillet, à 7 h., pour les élèves qui désirent entrer dans la 6e classe. Age requis : 10 ans révolus, au 31 décembre 1917.

Inscriptions du 25 au 30 juin.

Présenter : Extrait de naissance, certificat de vaccination, certificat d'études antérieures.

Ouverture de l'année scolaire 1917-1918 : **lundi 3 septembre, à 2 h.**

Une classe de commerce de l'Ecole secondaire des jeunes filles à Bâle (10e année d'école), désire entrer en **correspondance** avec une classe de jeunes filles d'âge à peu près égal (16-17 ans), de la Suisse occidentale. *But : Progrès réciproques dans les langues française et allemande.*

S'adresser à M. E. SCHMIDLIN, maître secondaire, 52, Rütlistrasse, **Bâle.**

ON CHERCHE, pour le 1er septembre, une **institutrice** pouvant donner des leçons (trois heures dans la matinée, cinq jours par semaine), selon le programme de l'Ecole primaire, à une quinzaine de jeunes filles de huit à quinze ans.

S'adresser pour renseignements, au secrétaire de l'*Asile du Châtelard s. Lutry*, M. Charles Curchod, pasteur, 5, Avenue de Morges, Lausanne.

On dérire

mettre en pension

pendant les vacances deux garçons de 12 et 13 ans. Surveillance demandée. Adresser les offres à M. J. DRESCO, négociant, à Payerne. P 24009 L.

ÉPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, **Genève,** fournit **gratuitement tous les renseignements** pour organiser l'**Epargne scolaire.**

Librairie PAYOT & Cie, Lausanne

DEUX ROMANS NOUVEAUX :

IMAGO

par **Carl SPITTELER**

Traduction de Mme Gabrielle Godet. — Préface de Philippe Godet.
1 vol. in-16 . . . . 3.50

Qu'est-ce que ce titre à l'allure savante ou symboliste? Qu'est-ce que cette IMAGO ? — C'est l'Image sainte que beaucoup d'hommes portent en eux, l'image de la femme qu'ils ont rencontrée un jour et qu'ils se sont plu à parer de toutes les qualités exceptionnelles et idéales que leur fournissait leur imagination juvénile.

Plusieurs, parmi les meilleurs, ou les plus sensibles, n'ont pas voulu croire à la médiocrité qui s'offrait à eux à la place de leur rêve trop beau ; ils ont essayé de contraindre la réalité à se hausser jusqu'à leur idéal. Naturellement, ils ont souffert plus que d'autres et ont dû s'avouer vaincus.

Le roman de Carl Spitteler est l'histoire d'un de ces essais malheureux. L'image idéale n'est plus, aux yeux du héros, qu'une image commune, mais il s'obstine à la parer encore des teintes d'autrefois, et à mesure que ce nimbe de rêve doit s'évanouir sous la lumière crue de la réalité, ce pauvre homme, un artiste dépourvu de sens pratique et un peu ivre d'idéal, souffre beaucoup. Le lecteur s'étonne devant un si bizarre amoureux, mais en fait, sa douleur l'améliore, l'ennoblit ; et, une fois de plus, le héros délaissé sortira plus grand d'un grand amour.

Ce roman pasionnera les femmes qui rêvent d'inspirer des héros — et n'en sont-elles pas toutes-là ? Il séduira les hommes qui ont en leur cœur une *Imago* dont les traits s'effacent, mais dont le souvenir reste comme une des lumières de la vie.

Jamais le grand romancier Spitteler n'a écrit avec autant d'art, de tendresse et d'émotion.

L'HOMME FORT

par **Paul ILG**

Traduction de Jules Brocher. — Un vol. in-16 . . 3.50

C'est l'histoire d'un jeune officier instructeur suisse plein de force et de vie, qui adore son métier, mais qui a des idées très particulières sur ce métier même. On ne saurait mieux caractériser ce livre ardent et beau qu'en citant quelques-unes des lignes que l'auteur lui-même a placées en première page :

« Il arriva ceci, dans la vie d'Adolphe Lenggenhager, que l'heure du plein épanouissement coïncida avec l'heure du plus grand péril ! Le hasard décida de son sort, qui fut suspendu, bien des semaines et des mois, dans un oscillement cruel, sur mille balances. Son nom est resté dans la mémoire de beaucoup, comme un exemple et un avertissement. Mais peu de gens avaient été à même de pressentir quelles puissances profondes étaient intervenues pour le perdre. Sa chute a été la conséquence naturelle de son orgueil et de sa brutalité ! Tel fut l'acerbe jugement rendu par la plupart des hommes. »